



Emplois, retraites, pouvoir d'achat: le défilé du 1^{er}-Mai s'est passé calmement, hier matin, dans les rues de Quimper avec une mobilisation moindre que l'année passée mais non négligeable.

500 manifestants en 2008, plus de 5.000 l'an passé: en réunissant environ 1.700 personnes ce samedi 1^{er} mai, le traditionnel rassemblement des travailleurs n'a pas trop démerité. Certains sont déçus, d'autres préfèrent croire à la mobilisation qui monte.

« Vous savez il y a quelques années, le 1^{er}-Mai c'était la rencontre avec les collègues et puis le pot après. Le moment de camaraderie primait », commente **Jean-Claude Le Guen (CGT)** dans le cortège. « Cette année on ne pouvait pas savoir ce que cela allait donner. On sent que ça bouillonne partout, dans la rue, dans les entreprises. C'est sensible au niveau des adhésions. Il y a une montée en puissance qui se confirme ». Il n'est pas trop déçu à l'annonce de 1.700 manifestants.

Jean-Marc Cléry, du SNES-FSU, estime aussi que « la mobilisation est satisfaisante ». « C'est mieux qu'il y a quelques années. Le choix de l'unité syndicale est important. On sent une volonté de se rassembler et il y a le contexte de crise. Le problème des retraites sera un thème très fort, d'autant qu'il est lié à celui de l'emploi ».

Sentiment plus mitigé un peu plus loin. **François Riou, militant CFDT**, conseiller général de Châteauneuf-du-Faou, arbore au veston l'autocollant de son syndicat. « Et je suis à jour de mes cotisations », dit-il en montrant la vignette dans son porte-

feuille.

Il ne cache pas sa déception devant la mobilisation. « Où sont les jeunes, alors qu'ils sont dans la merde concernant leur travail, leur avenir ? Je pensais qu'il y aurait foule. J'ai du mal à comprendre. Pour nous les anciens, c'est inquiétant de voir cela. D'accord, on sent que ça monte, mais pas assez vite. Il y a beaucoup d'individualisme dans la société d'aujourd'hui ».

Michel Bondis est, lui, militant de l'UNSA. « C'est mon premier jour de retraite aujourd'hui », dit-il en souriant. Il avoue ensuite qu'il a tout juste 50 ans. « J'étais chauffeur de bus à la RATP à Paris. 28 ans de maison ». N'est-il pas difficile d'expliquer cette retraite précoce ? « Si, dit-il. Le statut de l'entreprise change en juillet et la retraite passera progressivement à 60 ans d'ici 2012. Mais il faut prendre en compte la pénibilité du travail. Vous n'imaginez pas l'importance du taux d'inaptitude dans notre métier. Il y a des métiers pénibles qui méritent une retraite à 55 ans.

De toute façon, on ne doit pas partir en retraite après 60 ans. Car que fera-t-on des jeunes et des seniors qui n'ont déjà pas

d'emploi ».

AFOBAT, Kerjestin

Le cortège de ce samedi matin était ponctué des banderoles qui font l'actualité. L'an passé, les salariés de Livbag et Cummins étaient en première ligne. Cette année, on a vu et surtout entendu ceux de l'Afobat qui vivent une crise sans précédent avec leur direction et leur conseil d'administration. Le comité de soutien nouvellement créé a ainsi eu l'occasion d'expliquer sa démarche.

En fin de cortège, les parents d'élèves de l'école de Kerjestin ont aussi manifesté leur présence, soudés par de longues journées d'occupation de l'école où la Clis doit être supprimée. Un groupe affichait aussi son soutien à « L'IUFM en lutte pour sa survie ».

Le cortège avait de quoi remplir les rues du centre-ville et perturber la circulation rue Amiral-Ronac'h. Ce premier mai 2010 aura ainsi plutôt satisfait les vieux syndicalistes qui ont connu d'autres époques plus désespérantes.

Ronan Larvor



Les salariés de l'Afobat ne sont pas passés inaperçus avec leurs bidons sonores.

LE PERSONNEL AFOBAT 29
TOUJOURS EN LUTTE



CFA AFOBAT 29
REINTEGRATION de
NICOLAS = JUSTICE!..



CFAAFOBAT 29

(P)
A. BOUILLON

1^{er} Mai : plus de 5 000 manifestants en Finistère

Ce n'est pas un raz de marée. Mais samedi les syndicats ont rempli le contrat. D'autres rendez-vous, retraites obligent, se profilent à l'horizon.

Brest : logiquement le plus gros cortège

Les questions d'emploi, conditions de travail, retraites... ont mené environ 2 500 personnes à défiler samedi à Brest. Parmi eux, des salariés de Grass Valley mobilisés contre un projet de 26 suppressions de postes, des personnels de l'Education et des parents des écoles maternelles Madeleine-Porquet, Levot et Valy-Hir qui refusent la fermeture de leur école. Dans le cortège aussi des salariés de chez Navtis et des postiers. Une mobilisation à l'appel de l'intersyndicale CFDT-CGT-Solidaires et Unsa. Représentants syndicaux ont insisté pour dire qu'il fallait « **donner la priorité au maintien des emplois, améliorer les salaires et le pouvoir d'achat** » et se préoccuper des régimes de retraite.

Quimper : une participation à la hauteur

A Quimper, les responsables syndicaux étaient satisfaits. Environ 1 700 personnes ont défilé dans le calme durant une bonne heure dans le centre-ville. Un carrefour a été symboliquement bloqué pendant quelques minutes. Les cinq syndicats (CGT, CFDT, Solidaires, Unsa et FSU) ont été rejoints par des mouvements politiques : Parti socialiste, NPA, Alternatifs, Parti communiste. Un groupe de



A Quimper, 1 700 manifestants ont parcouru le centre-ville samedi matin.

l'Afobat, soutenant un salarié licencié, a marqué le défilé au rythme de tambours. Côtés parents et enseignants, le projet de fermeture d'une classe spécialisée a été dénoncé.

Morlaix : ambiance bon enfant

Environ 700 personnes ont traversé la ville, à l'heure du marché, dans une ambiance bon enfant à Morlaix. Une mobilisation jugée légèrement décevante par les leaders syndicaux. Le cortège s'est contenté de contourner la mairie par la rue Carnot.

Quimperlé : pas la grosse foule

Dans l'unité ou presque, au moins 400 personnes, (salariés syndiqués ou non ainsi qu'un bon nombre d'élus de Quimperlé et son pays) se sont sagement rassemblées sur l'esplanade du Coat-Kaër à Quimperlé. Pas la grosse foule, telle qu'on peut l'imaginer en ce jour de fête du Travail, mais des discours combatifs des deux secrétaires des unions locales CFDT, Jean-Pierre Audrain nouvellement élu, et Gérard Le Bourhis, secrétaire de l'union locale CGT.

Châteaulin : la retraite et le service public

« La retraite, c'est ce qui m'importe le plus. Et la défense du service public. Pour moi mais aussi pour mes enfants de 16 et 13 ans », explique cette prof d'université de 45 ans, qui accompagne le défilé à Châteaulin. Un défilé qui a réuni 80 manifestants, à l'appel de la CGT du bassin de Châteaulin, et de la section châteaulinoise du Parti socialiste. L'an dernier, les manifestants étaient allés à Quimper.